

Deuxième dimanche de la Saint-Jean

Jean 1, 19-34

Et voici quel fut le témoignage de Jean lorsque, de Jérusalem, les autorités juives envoyèrent vers lui des prêtres et des Lévites pour lui poser la question : « Qui es-tu ? » Il confessa et ne nia pas, il déclara : « Je ne suis pas le Christ. » Ils lui demandèrent : « Qui es-tu ? Es-tu Élie ? » Il répondit : « Je ne le suis pas. » « Es-tu le Prophète ? » Il répondit : « Non. » Ils lui dirent alors : « Qui es-tu ? Que nous apportions une réponse à ceux qui nous ont envoyés ! Que dis-tu de toi-même ? » Il affirma : « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Aplanissez le chemin du Seigneur, comme l'a dit le prophète Esaïe ! »

Or, ceux qui avaient été envoyés étaient des Pharisiens. Ils continuèrent à l'interroger en disant : « Si tu n'es ni le Christ, ni Élie, ni le Prophète, pourquoi baptises-tu ? » Jean leur répondit : « Moi je baptise dans l'eau. Au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas ; il vient après moi et je ne suis même pas digne de dénouer la lanière de sa sandale. » Cela se passait à Béthanie, au-delà du Jourdain, où Jean baptisait.

Le lendemain, il voit Jésus qui vient vers lui et il dit : « Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. C'est de lui que j'ai dit : Après moi vient un homme qui m'a devancé parce que, avant moi, il était. Moi-même, je ne le connaissais pas, mais c'est en vue de sa manifestation à Israël que je suis venu baptiser dans l'eau. » Et Jean porta son témoignage en disant : « J'ai vu l'esprit, tel une colombe, descendre du ciel et demeurer sur lui. Et je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, c'est lui qui m'a dit : Celui sur lequel tu verras l'Esprit descendre et demeurer sur lui, c'est lui qui baptise dans l'Esprit saint. Et moi j'ai vu et j'atteste qu'il est, lui, le fils de Dieu. »

*

les autorités juives envoyèrent vers lui des prêtres et des Lévites

Les interlocuteurs de Jean le Baptiste sont envoyés par les responsables religieux de Jérusalem – quand l'évangile de Jean dit simplement « les Juifs », on peut généralement traduire par « les autorités juives ». Les Lévites appartenaient à la tribu de Lévi, l'un des douze fils de Jacob-Israël ; Moïse et son frère Aaron en faisaient partie. Étant consacrés au service du temple de Jérusalem, les Lévites ne se virent attribuer aucune région lors de l'installation en terre d'Israël après les 40 ans dans le désert. Ils reçurent seulement des villes, dispersées dans le territoire.

... mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau

Qui a envoyé Jean baptiser dans l'eau ? Sur le plan historique, la question reste sans réponse. Sachant que Jean le Baptiste est un être très particulier, il pourrait aussi s'agir d'un maître intérieur, purement spirituel.

Voici l'agneau de Dieu

Dans l'Antiquité, le soleil se levait au printemps sous le signe du Bélier¹. Le petit du bélier, l'agneau pur et innocent est par excellence l'être du sacrifice. Mené pour être égorgé, il ne proteste pas, il se laisse faire, silencieux, comme s'il était consentant. Le signe du Bélier exprime que l'Esprit de l'univers n'a pas seulement créé un monde qui existe en dehors de lui, mais il y a déversé la plénitude de son être, de sa propre substance. En déclarant : « *Voici l'agneau de Dieu* », le Baptiste affirme que celui qui s'avance vers le baptême ne veut rien pour lui-même, qu'il est dans sa nature de se donner totalement et qu'il est uni avec les entités sublimes qui, depuis le signe du Bélier, s'offrent en permanence.

J'ai vu l'esprit, tel une colombe

La colombe est un oiseau parfaitement équilibré. D'une autre manière que l'agneau, elle évoque la pureté. Quand une colombe s'envole, c'est à chaque fois un petit miracle de blancheur et de grâce. Et lorsqu'elle se pose à nouveau, c'est avec une grande maîtrise qu'elle s'approche de la terre, les ailes déployées.

L'image de la colombe dans le baptême de Jésus réveille la toute première image de la Bible : « L'Esprit divin *couvait* le chaos originel de la terre, informe et vide² ». C'est dans le chaos que l'Esprit peut donner une impulsion nouvelle. Rudolf Steiner donne à ce propos l'exemple de l'ovule humain fécondé qui, après quelques jours, perd toute structure et devient un chaos sur le plan physico-chimique. C'est alors, dit-il, que l'Esprit peut imprimer dans la substance matérielle l'impulsion de l'individualité qui vient s'incarner. Cette réalité profonde permet peut-être d'accepter mieux les situations de chaos, sur le plan social ou personnel. En de tels moments, même si on ne peut généralement le remarquer que plus tard, peut germer quelque chose d'entièrement nouveau.

Au moment où Jésus remonte de l'eau, l'Esprit divin descend et demeure *sur* lui sous la forme d'une colombe. Pas à pas, il viendra demeurer *en* lui, pour s'unir complètement à lui au moment du Mystère du Golgotha.

1 Bien que les questions astrologiques soient complexes, laissant place à plusieurs interprétations, il apparaît que l'époque de la venue du Christ sur terre se place sous le signe du bélier.

2 Généralement traduit : « planait à la surface des eaux » – Genèse, 1, 2.

Aplanissez le chemin du Seigneur

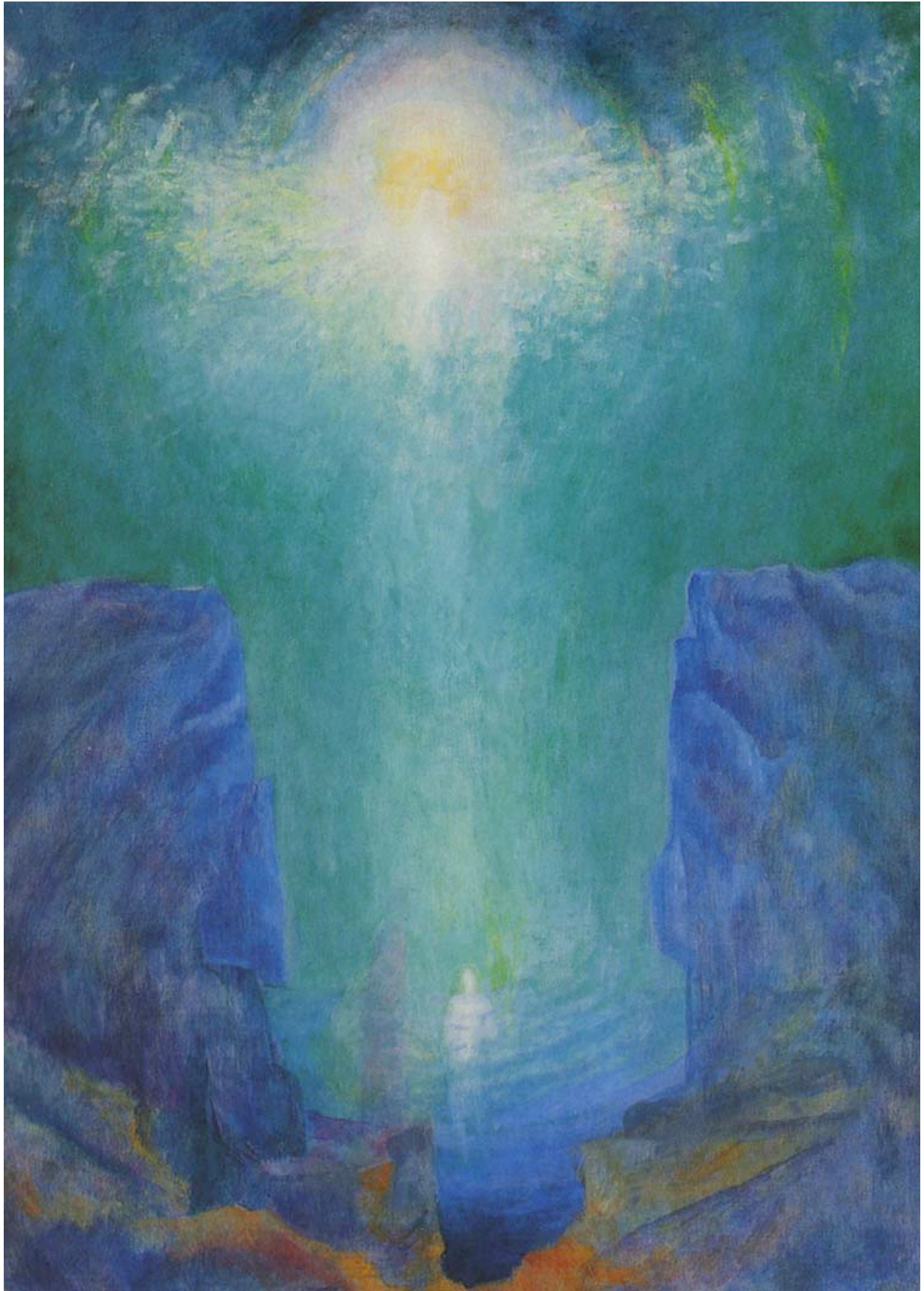
Chaque Juif connaissait la portée de cette parole de Jean le Baptiste, car il citait le prophète Esaïe (41,1-5) :

*« Réconfortez, reconfortez mon peuple, dit votre Dieu,
Parlez au cœur de Jérusalem,
Et proclamez à son adresse que sa corvée est remplie,
Que son châtimement est accompli,
Qu'elle a reçu de la main du Seigneur (le JE SUIS)
Deux fois le prix de toutes ses fautes.
Une voix proclame :
Dans le désert, dégagez un chemin pour le Seigneur,
Que tout vallon soit relevé,
Que toute montagne et toute colline soit rabaissée,
Que l'éperon devienne une plaine
Et les mamelons, une trouée !
Alors la gloire du Seigneur (le JE SUIS) sera dévoilée
Et tous les êtres de chair ensemble verront
que la bouche du Seigneur (le JE SUIS) a parlé*

Dans le buisson ardent, le Très-Haut avait révélé son nom véritable à Moïse : « JE SUIS le JE SUIS ». Douze fois dans l'évangile de Jean, le Christ Jésus dira de lui-même « JE SUIS », se laissant ainsi reconnaître. En reprenant les paroles d'Esaïe, Jean le Baptiste annonce sans équivoque la venue de Celui qui s'est manifesté à Moïse et qui a accompagné le peuple d'Israël depuis les origines. C'est une nouvelle inouïe pour les Juifs de Jérusalem, comment ne pas comprendre ceux qui n'ont pu la recevoir ?

Le chemin, le sentier ou la route désigne une activité, celle de marcher, de progresser vers un but. En route, il faut parfois choisir entre plusieurs directions possibles, au risque de se perdre. À force de persévérance, le marcheur pourra finalement atteindre le but. L'expression de « chemin, route, sentier » a été souvent utilisée au sens figuré dans le contexte spirituel, comme par exemple par le Bouddha quand il énonce le « sentier octuple », un chemin d'exercice et d'ascèse en vue d'un perfectionnement spirituel personnel.

Lorsque Jean reprend à son compte la parole d'Isaïe, d'« aplanir le chemin du Seigneur », il ouvre une nouvelle perspective : l'essentiel n'est plus de s'élever personnellement vers Dieu, mais d'être actif pour déblayer la voie, préparer le chemin pour que le JE SUIS puisse advenir en l'homme, à commencer par soi-même.



Le baptême du Christ, Ninetta Sombart

Qui es-tu ?

Après le Prologue, l'évangile de Jean s'ouvre sur cette question fondamentale. Quand elle est posée à Jean le Baptiste, il ne tombe pas dans les pièges successifs, repoussant toute tentative d'être reconnu comme un personnage important³. Finalement, il donne une réponse en révélant non pas qui il *est*, mais en décrivant *sa tâche*. Il est « *La voix qui crie dans le désert* », qui prépare la venue de « *l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* ».

Dans ce passage, Jean déclare par deux fois qu'il « ne connaissait pas » Jésus. Pourtant n'était-il pas son cousin, un parent proche ? L'Évangile de Luc précise que Jean avait tressailli dans le sein de sa mère Élisabeth, au moment où Marie, elle-même enceinte de Jésus, était venue la saluer, signe qu'il le reconnaissait. Comment donc peut-il dire qu'il ne le « connaissait pas » ?

La question « qui es-tu ? » reste ouverte pour chacun d'entre nous, à tout moment. Au cours de la vie peut quelquefois émerger ce sentiment : Je ne suis pas *seulement* ce que les autres perçoivent de moi, il y a autre chose de beaucoup plus profond, que je ne peux moi-même pas complètement cerner. Dans la question de notre identité, l'orgueil s'en mêle bien souvent, en particulier le désir d'être reconnu socialement, d'être « quelqu'un ».

Peut-être qu'une autre manière de formuler la question pourrait libérer de l'orgueil ? Comme Jean le Baptiste l'indique par sa réponse, il s'agirait de se centrer, non sur notre personne mais sur notre tâche, ce que nous avons à donner au monde ? Le mot « mission » est chargé, trop religieux peut-être, mais c'est bien de cela qu'il s'agit. La question de notre « mission » ne concerne pas seulement des jeunes qui cherchent leur orientation dans la vie : quels que soient notre situation et notre âge, elle se pose toujours et nouveau. Et il est toujours possible d'apporter quelque chose au monde... J'ai pu rencontrer une femme veuve, très âgée qui vivait seule dans un petit studio sombre, obligée de passer le plus clair de son temps au lit. Elle était pourtant rayonnante, car elle savait ce qu'elle avait à faire : prier sans cesse pour sa famille, pour le monde. Cette tâche remplissait et éclairait sa vie.

La question « qui es-tu ? » se pose aussi par rapport aux autres. De manière générale, quand on rencontre quelqu'un pour la première fois, on lui demande son nom, d'où il vient, quelle est sa famille et ce qu'il fait dans sa vie. Alors on a peut-être l'impression qu'on « sait », qu'on la « connaît » ? Dans certains pays, ceci m'a frappé en particulier en Israël, à chaque rencontre, que ce soit dans une boutique ou dans un bus, votre interlocuteur cherche à savoir votre religion et/ou votre nationalité, avec ce risque que chacun soit immédiatement classé en « ami » ou « ennemi », à partir de critères extérieurs.

La déclaration de Jean le Baptiste, disant qu'il ne « connaissait pas » Jésus est une invitation à laisser ouverte la question « qui es-tu ? » En affirmant : « *Je sais à l'avance ce qu'il/elle va répondre, comment il/elle va réagir !* », j'enferme l'autre dans son passé, dans ce qu'il est *devenu*, sans laisser la place à ce qu'il veut *devenir*.

³ Dans deux semaines, en lien avec Matthieu 11, nous reviendrons sur la question de savoir pourquoi il nie même être Élie.

Des expériences en sciences humaines⁴ ont démontré que le regard posé sur une personne peut déterminer ses comportements. Une personne risque d'aller dans le sens de ce qui conforte le jugement de l'autre, en négatif comme en positif. Ces expériences révèlent que nous sommes responsables du devenir de ceux que nous rencontrons. Ceci est vrai dans la relation pédagogique, mais pas seulement : il y a des regards qui jugent et enferment et d'autres qui ouvrent, libèrent et permettent à l'autre de s'épanouir, de « naître à lui-même ». Si nous admettons que, comme nous-même, chaque personne est en constante évolution, comment pourrait-on prétendre la connaître définitivement ? Dans une rencontre profonde et pleine de respect, une perception spirituelle de l'autre peut être reçue à partir de ce qu'il pourrait *devenir*. Nous pouvons nous aider mutuellement à « naître » depuis l'avenir.

Jésus sort des eaux du Jourdain complètement renouvelé, son baptême est une naissance. Posant sur lui un regard ouvert et plein d'humilité, Jean le Baptiste permet la naissance du Christ – le JE SUIS divin - en lui.

4 « Effet pygmalion » ou Rosenthal, voir par exemple : https://fr.wikipedia.org/wiki/Effet_Pygmalion.